20 AUT 1937
INSTITUTE

SUPPLÉMENT
A LA REVUE DE MYCOLOGIE

Principaux collaborateurs :
A. Bessin, C. Fauvel, Dr Guétrot, H. Romagnesi

Tome II, numéro 4. — 1er août 1937

Chronique anecdotique

HUMANISME ET MYCOLOGIE

En familiarisant l'esprit aux littératures latines et grecques, on le meuble de connaissances aimables, riantes et sérieuses à la fois. On l'initie à la vie spirituelle de peuples disparus, qui eurent le culte de la beauté, sous toutes ses formes, à un degré qui ne sera jamais dépassé. Cette parfaite gymnastique intellectuelle met de la poésie dans nos songes et des fleurs dans nos rêves. Mais l'humanisme est aussi une excellente école pratique, où ses adeptes apprennent à voir les choses comme elles sont et à s'étonner de peu. Horace ne nous avait-il point enseigné son *carpe diem,* bien avant que quelque star anglo-saxonne n'ait cru révéler au monde une sérieuse nouveauté en parlant de *vivre sa vie.* Tous, nous avons traduit l'ode, où le même poète raconte qu'à la bataille de Philippes (42 av. J. C.), il jeta son bouclier et prit la fuite, ce qui s'appelle proprement déserter devant l'ennemi. Cela ne l'empêche point de devenir plus tard l'ami de Mécène et le protégé d'Auguste. Le souvenir de notre poète familier nous permet de ne pas nous étonner des fanfaronades de groupements se qualifiant d'*avant-garde* et dont la seule excuse est peut-être de n'avoir pas lu Horace.

Mais la culture classique est encore une discipline, la plus parfaite et la plus fructueuse de toutes. Les exemples sont légion. J'en puiserai un bien vivant et bien remarquable dans l'œuvre de Marcel Schwob, prématurément disparu. Nul, plus que l'auteur du *Livre de Monelle,* n'avait subi une imprégnation classique précoce et profonde. Nul écrivain aussi n'a parlé des champignons avec plus de justesse et d'à-propos.

Etudiant la formation de l'argot dans les langues modernes, il s'exprime ainsi : « Chaque mot produit un mot : c'est d'abord un doublet artificiel. Ce doublet produit une métaphore ; celle-ci un synonyme. La métaphore fait jaillir parfois autour d'elle une pluie de synonymes, *comme les champignons qui éclatent en projetant une*

nuée de spores destinée à perpétuer l'espèce. C'est en rassemblant ces graines éparses, en les comparant et en reconnaissant, suivant la loi de l'analogie, leur commune origine que nous avons pu déterminer le procédé de dérivation de l'argot. » (1).

Ne voyez-vous pas comme c'est senti, observé, rendu! Cela seul, en sus du don sacré (*vena dives*), expliquerait la qualité des poésies en *langue verte* de Marcel Schwob. Sa *Ballade pour Gérard de Nerval*... est sûrement l'une des plus parfaites dans le genre.

Dans cette voie, Jean Richepin l'avait précédé. Un jour que celui-ci, qui n'était pas encore de l'Académie Française, vagabondait à sa guise sur les belles routes de France, son baluchon sur l'épaule, il alla chercher une sieste reposante dans un sombre et frais boqueteau. Par mégarde, il se coucha sur un bolet en train de se putréfier et tout le monde connait la mauvaise odeur de cette cryptogame lorsqu'elle se décompose. Pendant toute la soirée, le poète en fut empuanti. Il se souvint de cette petite mésaventure dans le *Sonnet bigorne* de la *Chanson des Gueux :*

Comme un ord champignon tu plombes.

On sait que *plomber,* en langue bigorne signifie : puer ou sentir mauvais.

Par cette incursion dans le domaine de la littérature et de la linguistique, par cette courte promenade *au pays du Largonji* (2), il est facile de se rendre compte que par la façon dont il a parlé des champignons, on peut juger de la qualité, de la perspicacité, de la culture et de la valeur d'un écrivain. De cette *mycognomie,* nous aurons occasion de reparler.

Camille FAUVEL.

(1) Marcel Schwob, *Mélanges d'histoire littéraire et de linguistique.* (page 40).
(2) C.-F. Jean Richepin, *Au pays du Largonji* (Dans la Chanson des Gueux).

EXCURSION EN FORET DE COYE (1)

La mycologie, science délicieuse, vous convie à des randonnées lointaines dans des forêts poétiques envahies par l'ombre, si désirée en ces temps de soleil capitaliste.

Les nationales n° 1 et 16 serpentent dans un paysage renouvelé. A peine s'estompent les cheminées dionysiennes que vous surprend le splendide château d'Ecouen. Le Mesnil-Aubry avec son vieux clocher carré laisse pressentir les pittoresques halles moyennageuses de Luzarches.

La forêt de Coye, dont le sol silicieux ou calcaire, parfois très argileux, recouvre en partie la couche des sables marins de Bracheux, offre des essences

(1) 4 juin 1937. Cette excursion s'applique aux bois qui entourent la route nationale de Luzarches à Chantilly.

assez peu variées : surtout chêne, hêtre, charme, coudrier et bouleau. Les représentants séculaires sont rares : on les a baptisés. Quant aux conifères, il n'y en a que par places réduites.

La marche est assez pénible dans le lacis de petits fourrés où les branches vous balafrent le visage.

Heureusement, *Tricholoma cnista* est là. *Trichos,* cheveu ; *loma,* frange. L'espèce n'est guère soyeuse, même à la marge. Blanche de tête, avec des lames serrées un peu crème rosé à la vieillesse, mais spores parfaitement blanches, odeur faible de chair brûlée mêlée d'anis, saveur un peu âcre à la fin. Une note de M. Roger Heim, dans le supplément n° 3 du tome II de cette revue, vous a d'ailleurs familiarisés avec cette intéressante espèce.

A côté, sur un souche, une touffe d'*Hypholoma* (*Nematoloma*) *fasciculare,* faciles à reconnaître par leurs lames serrées verdâtres et leurs chapeaux jaunâtres, salis d'ocre. Spores pourpre. La saveur est fort amère ce qui permet la distinction avec *Hypholoma capnoides* qui est doux et vient toujours sur conifères. Croissant dans les mêmes conditions, *Hypholoma sublateritium* possède un chapeau plus robuste, bien bombé, de belle couleur brique, résistante au lavage des pluies.

Collybia platyphylla a une tête hygrophane fortement marquée de fibrilles brunes, des lamelles caractéristiques de *collybia,* sinueuses, espacées, larges, des spores blanches, et surtout un stipe possédant d'une façon constante à sa base du mycélium condensé en longs cordonnets tenaces, qui peuvent atteindre un mètre.

Collybia dryophila, petite espèce très commune, possède un pied élastique et des lames sinueuses crème ; son chapeau hygrophane est à peine taché d'ocrace roussâtre.

Amanita rubescens se pare d'un anneau, d'une volve fugace subsistante en bourrelets peu marqués, et de squames à peine blanches. Sa caractéristique est cette teinte vineuse parfois subtile que prennent lentement ses blessures exposées à l'air.

Amanita gemmata est une espèce moins commune. Les échantillons rencontrés avaient la tête crème à peine orangée et la marge délicatement striée. Blason de famille : volve membraneuse, anneau souvent déchiré, spores blanches. L'amanite jonquille est sa sœur jumelle, à chapeau plus fortement jaune, même orangé vif.

Russula cyanoxantha est la Russule charbonnier : une saveur douce, lames blanches à toucher lardacé, chapeau élastique et une tête à cuticule bipigmentée qui lui permet, comme le caméléon, de s'offrir de délicates variétés colorées allant du vert sombre au violet améthyste en passant par l'ocre. Elle se différencie de sa voisine *Russula heterophylla,* toujours verte, par son indifférence au sulfate ferreux.

Ne vous fiez pas à l'aspect candide des *Lactarius piperatus* et *vellereus :* ils sont tous deux terriblement poivrés de chair et de lait. Le premier a les lames serrées, le chapeau glabre ; le second les lames plus espacées et le chapeau tomenteux.

Coprinus plicatilis est une très petite espèce à chapeau mycénien fortement strié, autour d'un disque déprimé, mais larmoyant noir comme toute cette famille.

Boletus pinicola possède un réseau au stipe et un péridium lisse, de teinte acajou ; ses tubes sont verdâtres mais ne bleuissent pas au toucher. C'est un *edulis* à tubes colorés, et l'on prétend que les deux espèces pourraient s'hybrider, ce qui reste à démontrer.

Leucoporus brumalis est un petit polypore stipité, à pores décurrents et blancs, s'accommodant fort bien du bois pourri et des branches mortes.

G. Bloch-Lafon.

INFORMATIONS

Voyages d'études :

M. le Dr Rolf Singer est parti au début de juillet dernier pour une mission botanique en Altaï où il compte étudier particulièrement les Agarics.

Publications :

Nous avons annoncé précédemment qu'un très important Congrès sur les maladies des plantes cultivées et leurs traitements chimiques — les *Journées de la lutte chimique contre les ennemis des cultures* — se tenait à Paris du 19 au 25 mai 1937. Le succès de cette manifestation a été complet. Une quarantaine de rapports très documentés, présentés respectivement par les personnalités très compétentes des stations de recherches agronomiques, des établissements nationaux et des laboratoires de l'industrie privée, ont été discutés dans une atmosphère empreinte d'un vif désir de coordination. A la suite des vœux qui ont clos cette réunion, deux décisions importantes sont en voie de réalisation :

1° La publication de l'ensemble des rapports sera faite très prochainement dans un ouvrage de près de 400 pages, constituant une mise au point toute nouvelle des questions fondamentales de la phytopathologie et de l'entomologie agricole (on y trouvera des exposés sur la valeur des diverses catégories de produits chimiques utilisés en thérapeutique végétale, leurs modes d'emploi, la biologie des ennemis des cultures) ;

2° La formation d'un Comité permanent, comprenant quelques personnalités du monde scientifique et industriel, dont les buts seront de maintenir le contact entre les recherches entreprises dans l'industrie privée et les laboratoires de l'Etat, de préparer la codification des produits antiparasitaires, enfin d'examiner sous quelle forme pourrait être délivrée une marque de garantie, soit syndicale, soit conforme aux normes déterminées par ce Comité en accord avec les pouvoirs publics.

Revue de Mycologie :

M. G. Bloch-Lafon veut bien se charger de la chronique des comptes rendus d'excursions mycologiques faites sous la direction du laboratoire de Cryptogamie du Muséum. Un court article leur sera donc consacré dorénavant dans chaque *Supplément*.

⁂

Nous prions instamment ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore réglé leur abonnement au Tome II de bien vouloir le faire *avant le* 1er *septembre*, date à partir de laquelle nous nous verrons obligés, en raison de la hausse continue des prix d'impression et des nouveaux tarifs postaux, de majorer les prix d'abonnements en y comprenant ceux des retardataires.

Des nécessités de rédaction et de mise en pages nous obligent, afin d'éviter un retard dans la publication du présent Supplément, *à remettre à celui du* 1er *octobre une grande partie du texte qui était prévu dans celui-ci. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.*

Le secrétaire général technique, gérant du Supplément : L. Méry.

Etablissements Busson, impr., 117, rue des Poissonniers, Paris.